À lire

Zahava SEEWALD, *Traditions. Un regard sur nos collections. Dossier pédagogique*, Bruxelles, 2018, éd. Musée Juif de Belgique, 40 pp.

Zahava SEEWALD, *Une première ébauche de musée juif à Bruxelles : la collection juive de la Maison d'Érasme, dans 75 ans. La Maison d'Érasme*, Bruxelles, 2007, éd. La Maison d'Érasme, pp. 213-229

Remerciements

Iris Andouche
Zahava Seewald

Conception, recherches et texte

Frédéric Leroy
Service des Monuments et Sites
Administration communale d'Anderlecht

Graphisme

Collin Hotermans

E.R.

Marcel Vermeulen
Place du Conseil 1
1070 Anderlecht

Anderlecht 1070

MUSÉES MAISON D'ÉRASME & BÉGUINAGE
ERASMUSHUIS & BEGIJNHOF MUSEA

LES OBJETS INSOLITES N°2

Cartes de voeux pour le Nouvel An juif

Pendant la période de fermeture du Béguinage pour rénovation, la Maison d'Erasme met à l'honneur chaque mois un objet insolite appartenant aux vastes collections historiques, archéologiques, d'art populaire et religieux des musées communaux. En ce mois de septembre, les objets insolites sont au nombre de trois : trois jolies cartes illustrées utilisées pour transmettre des vœux lors du Nouvel An juif. Comment se sont-elles retrouvées dans les collections de la Maison d'Erasme ?

2a

2b

2c

Daniel Van Damme et la « collection juive »

Lorsqu'au début des années 1930, Daniel Van Damme (1893-1967), le fondateur et premier conservateur des musées communaux, est chargé de rassembler des collections folkloriques illustrant l'histoire locale, il existe alors à Anderlecht une très importante communauté juive, principalement issue de la diaspora de l'Europe de l'Est et établie à Cureghem.

Homme curieux de tout, Daniel Van Damme, s'intéresse à cette communauté et à sa culture, et décide, dès la création du musée, d'y donner une place à l'histoire et à la culture juives. Pour ce faire, il entre en contact avec des personnalités comme le grand rabbin de Belgique, Joseph Wiener (1870-1943), les banquiers Philippson ou Schone Katzenelenbogen (1884-1945), professeur d'hébreu à l'Institut des Hautes Etudes. Il noue aussi des liens d'amitié avec une famille anderlechtoise, les Turczynski, qu'il aidera à se cacher pendant la guerre.

Il reçoit ainsi, de généreux donateurs, plusieurs centaines de documents relatifs à l'histoire sociale, culturelle et économique des Juifs en Belgique ou à l'étranger, et qui composent la « collection juive » du musée : livres religieux, périodiques et objets de culte. C'est ainsi que ces cartes de voeux sont arrivées à la Maison d'Erasme.

Le Nouvel An juif ou *Rosh Hashanah*

Le Nouvel An juif est une fête religieuse qui s'appelle en hébreu *Rosh Hashanah* et commémore la création du monde. Il correspond au premier jour du mois de *Tishri*, par lequel débute l'année civile juive, et se situe en septembre ou en octobre selon les années.

En effet, le calendrier hébraïque, qui sert à calculer les dates des fêtes religieuses, est un calendrier lunisolaire, basé à la fois sur l'année solaire et les mois lunaires. Ce système compliqué, où les années comptent douze mois alternativement de 29 ou 30 jours, nécessite d'ajouter régulièrement un treizième mois intercalaire, selon des calculs savants, afin de correspondre au cycle solaire.

Le Nouvel An est donc une fête variable qui tombe en cette année 2021 de l'ère chrétienne et, selon le calendrier grégorien, le lundi 6 septembre au soir (car le jour commence et s'achève au coucher du soleil). Enfin, le calendrier hébraïque fait débuter l'an un à la date supposée de la création du monde, en se référant à la Genèse. Ce 6 septembre 2021, c'est donc l'an 5782 qui débute.

Rosh Hashanah est considéré comme un jour de jugement de l'humanité. Sa célébration marque le début d'une période de pénitence s'achevant dix jours plus tard à *Yom Kippour*. Parmi les us et coutumes de la fête, on mange des pommes que l'on trempe dans le miel, en exprimant le souhait que l'année soit douce et bonne. À la synagogue, on souffle dans une corne de bélier appelée *shofar* pour inviter l'assemblée au repentir et à l'introspection.

Des cartes pop-up richement illustrées

Les trois cartes de voeux sont de petits chefs d'oeuvre de papier alliant délicatesse, perfection et raffinement. Véritables dentelles de papier découpé et gaufré, elles ont en plus la spécificité d'être des cartes « pop-up » (cet anglicisme désigne une carte ou un livre où les images se dressent ou s'animent lors du mouvement d'ouverture de la carte ou d'une page). Elles se distinguent aussi par la qualité de leur décor polychrome imprimé et disposé sur plusieurs plans superposés. Ce décor de fantaisie est essentiellement floral : roses, marguerites, myosotis – *Vergissmeinnicht* en allemand (« ne m'oublie pas ») – coquelicots en papier de soie, etc.

Comme l'attestent les inscriptions bilingues en hébreu et en allemand, les cartes ont été fabriquées en Allemagne ou en Autriche. C'est en 1869 que la poste autrichienne imprima la toute première carte de voeux à thème juif. Mais rapidement c'est l'Allemagne qui devint le centre de production de ces cartes imprimées en masse et souvent destinées aux communautés d'Europe de l'est.

Les thèmes iconographiques sont multiples et variés, allant des épisodes bibliques aux scènes de la vie quotidienne, des métiers typiques aux cérémonies religieuses. C'est à cette dernière catégorie qu'appartiennent les trois cartes, puisqu'elles sont illustrées de scènes se déroulant toutes dans une synagogue, reconnaissable par ses aménagements spécifiques : l'arche ou armoire contenant les rouleaux de la *Torah*, l'estrade de lecture où se tient l'officiant et où se lit la *Torah*, placée au milieu ou au fond de l'édifice. À ces scènes religieuses sont associés des symboles ou des motifs iconographiques récurrents comme l'étoile de David, les tables de la Loi ou le lion, emblème de la tribu de Judah.

2a **MEFJ 452**

Format fermé : hauteur : 228 mm – largeur : 140 mm
Texte en allemand (*Die besten Wünsche*) et en hébreu (traduction : « Bonne année »)
Scène de prière dans une synagogue : devant l'arche de la *Torah*, un homme prie en chaire, à droite un homme tenant un rouleau de la *Torah* protégé de son mantelet, à gauche un autre homme fait retentir le *shofar*, la trompe fabriquée dans une corne de bélier. Cet instrument, qui évoque l'épisode du sacrifice d'Isaac, est utilisé pendant l'office de la fête à *Rosh Hashanah* et *Yom Kippour*.

2b **MEFJ 453**

Format fermé : hauteur : 220 mm – largeur : 115 mm
Texte en allemand (*Herzlichen Glückwunsch*) et en hébreu (traduction : « Pour une bonne année »)
Scène de prière dans une synagogue : sous un arceau fleuri orné d'une étoile de David, un homme, coiffé d'une toque de chantre et vêtu d'un châle de prière, tient de ses deux mains un rouleau de la *Torah*. La *Torah* contient les cinq livres de Moïse ou Pentateuque. Calligraphiée sur du parchemin par un scribe spécialisé, elle est lue en public à la synagogue lors des offices. Un couple de colombes blanches complète la scène. La colombe est un symbole de paix et d'amour et peut aussi renvoyer à l'épisode biblique de l'arche de Noé.

2c **MEFJ 454**

Format fermé : hauteur : 180 mm – largeur : 155 mm
Texte en allemand (*Herzlichen Glückwunsch*) et en hébreu (traduction : « Que vous soyez inscrits pour une bonne année »)
Scène de prière dans une synagogue : un homme prie en chaire, entouré de cinq jeunes garçons vêtus de châles de prière et tenant des livres ainsi que de deux hommes coiffés de hauts de forme tenant chacun un rouleau de la *Torah*, représentation de la bourgeoisie juive intégrée d'Europe centrale.

Sur ces vignettes, c'est donc la prière à la synagogue et la sortie des rouleaux de la *Torah* ainsi que l'utilisation du *shofar* qui sont représentées comme des moments-clefs du rituel du Nouvel An qui a lieu à la synagogue.

Enfin, constatons que ces cartes, qui ne portent ni signatures ni inscriptions manuscrites, n'ont jamais été envoyées.